

Études internationales



DE SENARCLENS, Pierre. *La politique internationale*. Paris, Armand Colin, (3e éd.), Collection Cursus, Série « Science politique », 2000, 186 p.

Michel Houndjahoué

Volume 32, numéro 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704324ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704324ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (2001). Compte rendu de [DE SENARCLENS, Pierre. *La politique internationale*. Paris, Armand Colin, (3e éd.), Collection Cursus, Série « Science politique », 2000, 186 p.] *Études internationales*, 32(3), 586–588.
<https://doi.org/10.7202/704324ar>

importante dans les sociétés modernes où les événements se développent avec rapidité et étendue et où la diffusion de l'information ne contribue pas à une appréciation prudente et objective des faits. La diplomatie actuelle doit impérativement répondre à l'obligation de la veille permanente dans tous les domaines, politique, militaire, et même scientifique et technologique. L'État doit se doter des moyens nécessaires pour détecter d'éventuelles dérives dans le champ international. La prévention est tout aussi importante. Celle-ci suppose l'identification rapide des causes de détérioration de l'environnement et l'intuition de l'enchaînement de leurs effets. S'il veut faire face aux aléas, l'État doit constituer à l'avance et accroître ses réserves dans les domaines les plus variés. Il doit également veiller à améliorer les réseaux de transmission. L'auteur met l'accent sur l'importance des disciplines de prévision et de prévention. Ces disciplines devraient, écrit-il, être enseignées, particulièrement aux diplomates (p. 149).

Enfin, le dernier chapitre analyse le traitement des crises. Là encore, l'auteur offre au lecteur une réflexion approfondie sur les différents moyens mis en œuvre par les États ou les organisations internationales. L'appréciation de la crise, l'engagement de la force, la négociation de crise, le contrôle collectif des crises, la psychologie de crise, sont systématiquement appréciées de manière critique.

Tous ceux qui pensent qu'il faut moraliser la vie internationale apprécieront la conclusion de l'auteur : « L'éthique de la diplomatie doit certes être celle des méthodes, dans l'exercice de la communication entre

les États, sincère, effective, persuasive, pacifiante. Elle doit aussi être celle des finalités ; le respect de la dignité de chaque peuple, l'acceptation de sa responsabilité par chaque gouvernement, une aspiration commune vers un idéal international d'ordre et de justice. Aucun commencement d'ordre mondial ne s'établira sans un accord sur son fondement moral, c'est-à-dire sans lutte contre la dégradation des notions de bonne foi, de responsabilité et de solidarité » (p. 446).

On le voit, l'ouvrage d'Alain Plantey est une œuvre ambitieuse à la hauteur des interrogations qui habitent ceux que préoccupe l'accélération des changements sur notre planète.

Simon PETERMANN

*Centre d'analyse politique
des relations internationales
Université de Liège, Belgique*

La politique internationale.

DE SENARCLENS, Pierre. Paris, Armand Colin, (3^e éd.), Collection *Cursus, Série « Science politique »*, 2000, 186 p.

La troisième édition de *La politique internationale* de Pierre De Senarclens est un ouvrage de 186 pages réparties en sept chapitres analysant successivement l'étude des relations internationales, l'école de pensée réaliste, les études stratégiques, la coopération et l'intégration, les organisations internationales, la mondialisation et les conflits. Ces sept chapitres sont précédés d'un avant-propos dans lequel la place de la politique internationale est évoquée comme un élément important du destin des nations et des peuples parce que, selon l'auteur, c'est dans « les inter-

actions entre sociétés nationales que se joue en partie la vie des individus et des communautés politiques... ». Il fait ensuite remarquer l'impact des alliances, des échanges commerciaux, des rapports monétaires et financiers entre nations sur la vie des États modernes.

Dans son premier chapitre, l'auteur commence par expliquer la place et l'importance de la pensée réaliste dans les relations internationales en se référant à des notions comme la souveraineté des États et leurs intérêts nationaux, la fragilité des institutions souvent violées, l'hétérogénéité de l'environnement, le principe « du sauve qui peut », le dilemme de la sécurité, la quête de la puissance, l'importance des hiérarchies et des facteurs idéologiques. La pensée réaliste est présentée ici comme une école de pensée ayant dominé les relations internationales tant au niveau de l'explication théorique avec des chercheurs comme G. Kennan, H. Morgenthau et K. Waltz qu'au niveau de l'action politique avec des acteurs importants comme H. Kissinger et Z. Brezinski. L'auteur estime que « même si les réalistes ont raison de placer l'État au centre des relations internationales, ils négligent à tort le rôle des autres acteurs politiques » parce que selon lui, l'État-nation n'est pas le seul acteur unique et que la politique internationale est aussi confrontée aux problèmes de valeur et d'éthique.

Les études stratégiques sont ensuite présentées ici comme un domaine spécifique et important des relations internationales. Après avoir montré les contributions ayant marqué les principales étapes des études

stratégiques, comment et pourquoi la politique détermine les fins stratégiques (bombardements massifs, la dissuasion et la course aux armements nucléaires), l'auteur fait remarquer que les études stratégiques sont des domaines spécifiques de la pensée réaliste qui met l'accent sur l'essence conflictuelle de la politique internationale.

Pierre De Senarclens montre aussi que la politique internationale est également basée sur la coopération et le respect des normes. Ainsi, « en règle générale, les États s'abstiennent de recourir à l'agression pour assouvir leurs ambitions ; ils acceptent de négocier leurs conflits par voie diplomatique ». Il insiste par la suite sur la notion de l'ordre international qui s'oppose à la thèse de l'anarchie de la pensée réaliste. La notion d'ordre implique un certain nombre de finalités politiques faisant référence à la sécurité, à la justice, au droit, à la culture et aux idéologies. L'ordre n'est pas l'harmonie totale, d'où la nécessité d'établir des mécanismes de coopération fonctionnelle en vue de garantir un minimum de sécurité aux États et aux collectivités. Cet objectif n'est pas seulement du ressort de l'État-nation, mais aussi d'organisations intergouvernementales et non gouvernementales qui exercent maintenant une influence grandissante dans l'environnement international.

Les organisations internationales sont analysées ici selon des caractéristiques spécifiques (typologie et mandats sur la scène internationale). Les principales fonctions sont la défense de la paix et la promotion du droit international comme gage de sécurité internationale. Elles contri-

buent aussi à la diffusion des connaissances et de leur mise à jour (rapports annuels du PNUD, de l'ONU, de la CNUCED, entre autres) et à la gestion de la coopération internationale.

La mondialisation fait partie des préoccupations de l'auteur. Après avoir évoqué le changement de structure dans l'environnement international, le rôle des entreprises transnationales et la fin de la souveraineté, il analyse les fondements de la nouvelle économie (mondialisation) en se référant aux dimensions sociopolitiques, idéologiques et culturelles de l'hégémonisme où les pays du tiers monde ont une place marginale.

Le dernier chapitre de cet ouvrage est consacré aux conflits. L'auteur met en lumière certains éléments pouvant être reliés aux causes des conflits ainsi que le rôle des principaux acteurs au niveau de l'État dans la gestion des conflits. Il fait remarquer que le rôle des acteurs est souvent influencé par d'autres facteurs et que le processus décisionnel est non seulement affecté par les routines bureaucratiques, mais aussi par les rivalités et les compétitions politiques entre les principaux responsables gouvernementaux.

Le livre de Pierre de Senarclens fait une très bonne synthèse des principaux thèmes reliés à la politique internationale. C'est une excellente source de réflexion pour tous ceux qui s'intéressent aux relations internationales. L'auteur va à l'essentiel, ce qui est très important dans ce domaine où il y a tant de divagations intellectuelles.

Michel HOUNDJAHOUÉ

ENA, Cotonou, Bénin

Human and Global Security. An Exploration of Terms.

STOETT, Peter. Toronto, University of Toronto Press, 1999, xi+168 p.

incluant un index.

Le débat sur la redéfinition de la sécurité est devenu une industrie, l'analyse des discours, concepts et termes scientifiques aussi. L'ouvrage de Peter Stoett se situe au confluent de ces deux courants de la littérature scientifique du moment. Malheureusement, comme il arrive à ces cours d'eau qui, au printemps, charrient tout ce que l'hiver a déposé sur la glace, la discussion proposée ici semble promettre un embâcle : elle paralyse la réflexion plus qu'elle ne la facilite.

Non pas que les questions analysées soient triviales, mais d'emblée, le projet du livre empêche qu'elles soient abordées de front. Stoett, qui enseigne les sciences politiques à l'Université Concordia, met fréquemment le doigt sur les dilemmes qui confrontent la réflexion universitaire et politique sur des problèmes globaux. Mais au lieu d'explorer ces dilemmes, qu'à l'évidence il connaît fort bien, il s'attache à dégager de la discussion académique actuelle les conséquences que l'adoption d'une perspective donnée de chacun des termes examinés pourrait avoir pour les options politiques qu'elles ouvrent ou identifient. Bien que d'abord et avant tout « à la mode », un tel projet est parfaitement légitime, mais il exige des compétences que l'auteur n'a pas.

L'ouvrage s'ouvre par une réflexion sur les problèmes que pose la terminologie pour l'analyse et l'engagement dans la politique globale. Les autres chapitres sont consacrés à